

Technikart
Charles Barachon
Octobre 2010

LES JAP' NE PASSERONT PAS !

«Ce joyau n'a pas vocation à devenir le panneau publicitaire des artistes qui le parasitent.»

(STÉPHANIE PRÉVOT, 43 ANS, SIGNATAIRE DE LA PÉTITION «VERSAILLES, MON AMOUR», QUI S'ÉLÈVE CONTRE L'EXPO DE TAKASHI MURAKAMI AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, DANS «LE PARISIEN»)

Le fossile et le marteau

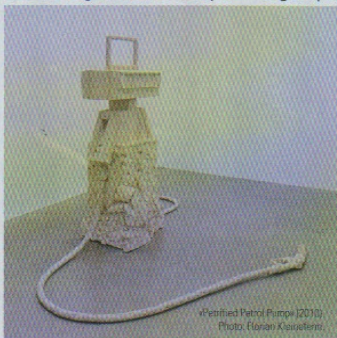
LES VESTIGES CULTURELS D'ALLORA & CALZADILLA.

JENNIFER ALLORA & GUILLERMO CALZADILLA / GALERIE CHANTAL CROUSEL ★★☆☆

Leur obsession: nous suivre à la trace. L'Américaine Jennifer Allora (née en 1974) et le Cubain Guillermo Calzadilla (né en 1971), invités à représenter les Etats-Unis à la Biennale de Venise de 2011, font l'état des lieux des stigmates laissées par

les sociétés avec un sens de la métaphore aigu et une pincée d'humour. Pour leur troisième exposition à la galerie Chantal Crousel, le duo présente cinq œuvres, dont une imposante sculpture, masse blanche produite à l'aide d'une matière synthétique très répandue dans la fabrication d'objets quotidiens, sorte d'écume mousseuse sur laquelle repose une balance. Soit la justice en équilibre précaire, ou comment rendre dérangeant ce qui concerne la pollution et les changements climatiques.

Plus loin, deux bosses de chameau empaillées, posées sur une planche à repasser, entrent en résistance cocasse avec l'exploitation que l'homme peut faire des animaux. Et vu que la bête résiste aux changements de température les plus extrêmes, taire la menace de sa disparition ne sera pas une mince affaire.



Petrified Petrol Pump (2010)
Photo: Florian Knauff/Artforum

«Petrified Petrol Pump», la perle de l'expo, est une sculpture d'une pompe à essence réalisée à partir d'un calcaire riche en fossiles. A la fois géométrique, anthropomorphe et organique, elle anticipe avec maestria ce que deviendra l'énergie fossile reine, vouée à l'inertie d'un vestige fossilisé. La boucle est bouclée, par deux artistes dont la mixité des origines – Philadelphie et La Havane – se dresse comme un pied de nez à l'histoire.

Dans la vidéo «A Man Screaming Is Not a Dancing Bear», tournée au pays du blues, la Nouvelle-Orléans, juste après le passage de Katrina, Allora & Calzadilla se sont inspirés d'une phrase du poète et politicien français Aimé Césaire. A l'écran, l'intérieur d'une maison qui porte les traces de la catastrophe. On est dans le neuvième district, quartier noir pauvre, détruit par l'ouragan. Sur des stores déformés, un habitant martèle sa tristesse de l'intérieur en jouant un rythme afro-américain avec

des baguettes, en écho aux plans des zones humides du Mississippi autour desquelles la ville a été construite. Percutantes et humanistes, les œuvres d'Allora & Calzadilla s'attaquent donc sans relâche aux questions du naturel et du transformé, à celles des frontières et des empreintes laissées par cette lourde économie. Et c'est d'une efficacité sans bluff.

(JUSQU'AU 16 OCTOBRE / 10 RUE CHARLOT, 75003 PARIS). PAULINE VARENNE

Limousines blanches et politiques rouges

POUR SA PREMIÈRE ÉDITION, LA BIENNALE DE BELLEVILLE FAIT BOUGER UN QUARTIER DÉJÀ BIEN SECOUÉ.

BIENNALE DE BELLEVILLE / PARIS ★★☆☆

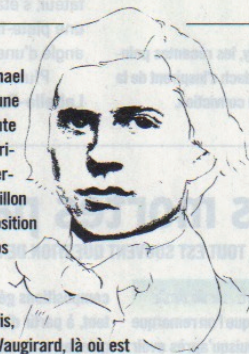
Belleville, ses communautés, ses limos blanches louées pour les mariages, sa politique sociale et... sa biennale d'art contemporain. C'est dans ce quartier du nord-est parisien que, depuis quelque temps, nombre de galeries et d'artistes se sont installés. Rien de plus normal, donc, qu'un événement comme la biennale de Belleville s'y pose depuis cette année, drivée par les commissaires Patrice Joly, Muriel Enjalran, Judicaël Lavrador.

Dans ce contexte effervescent, Stéphane Calais choisit d'exposer un dessin remarquable en hommage au fameux général Ned Ludd, ouvrier et militant anglais ayant détruit des machines à tisser le coton à la fin du XVIII^e siècle, et qui fit plus tard beaucoup d'émules révolu-

tionnaires. A ses côtés, Michael Patterson-Carver présente une série de dessins percutante autour de l'esclavage des Africains, aux Etats-Unis, et la terreur fasciste. Toujours au Pavillon Carré de Baudoin, pour l'exposition «Solde migratoire», les photos légendées de Hamish Fulton racontent ses marches situationnistes dans Paris, de Notre-Dame à la rue de Vaugirard, là où est conservé un mètre-étalon.

Camille Henrot, à la manière d'un McCollum, recouvre de résine noire des objets vendus dans la rue, tandis que Bad Boys Entertainment reprend le principe des panneaux lumineux animés des restaurants chinois, dans une photo d'un bassin d'un bleu artificiel perdu entre un ensemble d'habitations et une station de traitement des eaux. Rendez-vous dans deux ans, pour une deuxième édition.

(JUSQU'AU 28 OCTOBRE / WWW.LABIENNALEDEBELLEVILLE.COM). CH. B.



Stéphane Calais «Portrait du général Ludd» (2010)



«S» (2010)
Court: galerie dohyang lee

L'INTERVIEW FISSA CHLOÉ DUGIT-GROS

De retour des Etats-Unis, où elle a conçu les sculptures, vidéos et sérigraphies présentées à la galerie Dohyang Lee à Paris, Chloé nous raconte son road trip entre le Texas et la Californie.

CHLOÉ, COMMENT C'ÉTAIT CE VOYAGE ?

Super. Je suis partie avec deux amies, nous avons parcouru 6 000 km en trois semaines, des parcs naturels à Austin, de San Francisco aux falaises de Big Sur.

L'OCCASION DE SORTIR DE L'ATELIER, DE TE TRANSFORMER EN ARCHÉOLOGUE ?

Oui, je n'avais aucune idée précise en tête avant de partir. Les œuvres se sont mises en place au fil du voyage, sur la route.

QUEL «ON THE ROAD AGAIN» PRÉFÈRES-TU, LE TITRE DE CANNED HEAT OU CELUI DE BERNARD LAVILLIERS ?

Canned Heat !

PARLE-MOI DE CETTE VIDÉO OÙ TU PRÉPARES UN FEU DE CAMP DE POCHÉ EN LE SAUPOUDRANT D'UNE POUDDRE BLEUE ?

C'est un souvenir de ce voyage que j'ai rejoué dans mon atelier. On a fait beaucoup de feux de camp, l'été dernier.

DANS «PEACHES», UNE VIDÉO TOURNÉE PRÈS D'UN MARCHAND DE FRUITS, TU CHANGES LES LETTRES DE SON ENSEIGNE POUR ÉCRIRE «WATCH HOW I OPEN PEACHES CHÉRIE». C'EST IMPROVISÉ ?

Oui, mais je m'adresse aussi à quelqu'un.

(JUSQU'AU 30 OCTOBRE, 73-75, RUE QUINCAMPOIX, 75003 PARIS).

★★★☆☆ ENTRETIEN CH. B.